

Numéro 44, septembre 1993

# Asticou

REVUE D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS



M<sup>r</sup> Thomas Patrick Foran

**Un Aylmerois  
premier diplômé de  
l'Université d'Ottawa**

La revue *Asticou*, publiée depuis 1968, est l'organe de vulgarisation de la Société d'histoire de l'Outaouais.

Le mot ASTICOU, premier toponyme de la ville de Hull, avait été consigné par Champlain dans le récit de son premier voyage à la chute des Chaudières, en 1613. C'est un mot algonquin qui veut dire effectivement « chaudière ».

La Société d'histoire de l'Outaouais existe depuis le premier mars 1992. Elle est née de la fusion de la Société historique de l'Ouest du Québec (SHOQ), (ayant elle-même succédé à la Société historique du Nord de l'Outaouais) et de l'Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais (IHRO).

**CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS  
1993-1994**

Président	Pierre Gosselin	770-6599
Vice-président (Hull-Aylmer)	Georges Lessard	778-2564
Vice-président (Gatineau)	Fernand Lafrance	561-3593
Vice-président (Basse-Lièvre)	Serge Gauthier	777-2028
Trésorier	Léo LaBrie	778-3152
Secrétaire	Michel Prévost	770-5995
Administratrices	Madeleine Latrémouille, Berthe St-Jean, Sylvie Jean et Marie-Chantal Jean	
Administrateur	François-Xavier Simard	

**Comité de la revue**  
Georges Lessard  
Denise Latrémouille  
Pierre Gosselin

© Tous droits réservés par la Société d'histoire de l'Outaouais

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0066-992X

## Mot du président

Enfin apparaît ce numéro 44 de la revue *Asticou* que nos nombreux lecteurs réclamaient avec impatience. Longtemps une publication de la Société historique de l'Ouest du Québec, la revue reprend maintenant ses parutions sous la responsabilité de la même société qui porte maintenant le nom de Société d'histoire de l'Outaouais. Elle a pris ce nouveau nom suite à sa fusion avec l'Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais.

Fidèle à sa mission première, la revue se veut moins une publication savante qu'un outil de sensibilisation à l'histoire et au patrimoine de la région. En dépit de son souci de respecter la rigueur historique, elle s'adresse à tous les groupes d'âge de la société, aux spécialistes des disciplines les plus diverses, sans jamais oublier les nombreux amis de la Société.

Nous tenons à souligner le geste du député provincial de Hull, M. Robert LeSage, pour son soutien financier ainsi que celui des commanditaires qui ont accepté de nous acheter de la publicité. Les auteurs ainsi que les membres du comité de la revue méritent notre reconnaissance. Sans eux, nous serions encore à attendre le prochain numéro. À tous, nos plus sincères remerciements.

Pierre Gosselin

# Table des matières

Mot du président .....	<i>Pierre Gosselin</i>	
La Société d'histoire de l'Outaouais .....	<i>Pierre Gosselin</i>	1
Thomas Patrick Foran, premier diplômé de l'Université d'Ottawa .....	<i>Michel Prévost</i>	3
Le secret du vote .....	<i>Georges Lessard</i>	9
Bio-fiche : Aimé Guertin .....	<i>Georges Lessard</i>	11
De nouvelles sources historiques pour les chercheurs de l'Outaouais .....	<i>Bernard Savoie</i>	13
En vrac... ..		17
Notre nouveau logo .....		19
Pour les grands et les petits	<i>Madeleine Latrémouille</i>	20

« *Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir.* »  
(Fernand Braudel)

# La Société d'histoire de l'Outaouais

Pierre Gosselin

La Société historique de l'Ouest du Québec a vu le jour en mars 1966. Elle se donnait la mission de promouvoir l'histoire et le patrimoine de la région. Une deuxième société qui se donnera le nom d'Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais, vit le jour en 1981. Le partage des ressources entre les deux faisait que l'une et l'autre arrivaient de moins en moins à remplir leur mission. Conscients du problème, des intervenants extérieurs ont favorisé le démarrage de projets communs qui amèneraient à un rapprochement et même à une fusion.

Au moment de la fusion, les deux sociétés avaient déjà réalisé ensemble quelques projets dignes de mention. D'abord, il y a une série de treize émissions à la télévision communautaire du Télécâble Laurentien qui s'intitulait : « *Il était une fois Hull* ».

En outre, la firme Promotion LBPC inc. leur avait proposé de participer à la mise sur le marché du jeu questionnaire « *Histourix* ». Finalement, des sessions d'information ont été mises sur pied pour favoriser l'intégration des nouveaux immigrants à la région. Désormais, il ne restait plus qu'à rendre plus officielles ces relations nouvellement établies.

Les conditions de fusion ont été négociées entre les deux parties. Si l'IHRO acceptait de se fusionner à la SHOQ, cette dernière acceptait de changer son nom pour celui de Société d'histoire de l'Outaouais. Au lendemain de la mise en application de l'entente, un concours de logo est lancé en mars 1992 pour illustrer le papier à entête, les enveloppes et les cartes de la nouvelle société. Au même moment, la Société a organisé un calendrier des activités qui permettait aux membres de savoir à l'avance ce qui allait se passer. Plusieurs projets en veilleuse ont été repris et réalisés, comme la publication du numéro 3 de la revue *Outaouais* ou l'enregistrement sur bande sonore du témoignage des aînés de la région.

Des interventions ont été faites pour empêcher la destruction massive de certains documents historiques ou condamner le manque de protection accordée au patrimoine architectural. Des efforts

incroyables sont fournis pour préparer des projets conjoints avec des organismes comme les Archives nationales du Québec à Hull, la Commission de la Capitale nationale, la Communauté urbaine de l'Outaouais, les villes et autres. À titre d'exemple, nous avons collaborer avec le comité des usagers des ANQ en intervenant jusque dans les centres d'achat pour sensibiliser le public à la richesse de notre héritage collectif. Les principaux projets de 1993-1994 s'inscrivent tout à fait dans cette perspective de partenariat.

Le ministère de la Culture du Québec à Hull a demandé à la Société de prendre en main un projet sur les fouilles archéologiques de sites amérindiens et l'initiative s'avère un réel succès. Étant donné que la région possède un des plus beaux réseaux de pistes cyclables au Canada, la Commission de la Capitale nationale et la Communauté urbaine de l'Outaouais ont fait appel aussi à notre expertise pour prévoir et aménager des haltes patrimoniales le long des pistes. De la sorte, on espère créer une attraction suffisamment intéressante et capable d'attirer plus de touristes dans la région. Ces nouvelles avenues permettent à la Société de sortir des sentiers traditionnels et d'avoir des interventions reliées d'une façon plus étroite aux autres activités de la communauté.


**JEU ÉDUCATIF SUR  
L'HISTOIRE RÉGIONALE**

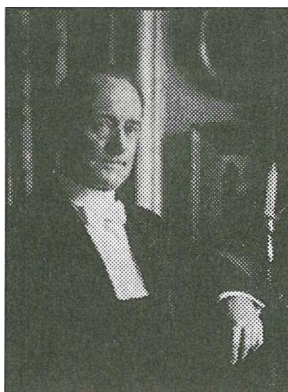
Un jeu passionnant qui nous fait connaître l'histoire régionale de l'Outaouais.

1 000 questions et réponses.

En vente dans toutes les bonnes librairies.

Pour de plus amples renseignements :  
Sylvain Perron, (819) 778-3322





## Thomas Patrick Foran, premier diplômé de l'Université d'Ottawa

Michel Prévost  
Archiviste en chef de l'Université d'Ottawa

*Bien que la fondation de l'Université d'Ottawa remonte à 1848, ce n'est qu'en 1872, qu'elle confère son premier diplôme universitaire. Il est remis à Thomas Patrick Foran, d'Aylmer, au Québec. En plus de recevoir le premier baccalauréat de l'Université, Foran est aussi en 1875, le premier diplômé à la maîtrise. Cet article retrace ses études et sa carrière.*

**T**homas P. Foran est né le 14 mars 1849, au 156 chemin d'Aylmer. Construite en 1826, cette maison est aujourd'hui une des plus vieilles de la ville d'Aylmer. Son père, John Foran, originaire d'Irlande, fait construire en 1858 une magnifique maison de pierre près de la première<sup>1</sup>. Cette maison demeure jusqu'à dans les années quatre-vingt la propriété de la famille Foran, car ce n'est qu'en 1986, que le fils de Thomas Foran, M<sup>e</sup> Philip Foran, met le domaine en vente<sup>2</sup>.

Thomas Foran arrive au Collège de Bytown, connu aussi sous le nom de Collège Saint-Joseph<sup>3</sup>, le 9 décembre 1858, à l'âge de neuf ans. Le collège n'offre alors que des cours de niveau primaire et secondaire. Le petit Thomas est le plus jeune garçon de l'établissement<sup>4</sup>.

À son arrivée, le collège loge dans un bâtiment de pierre sur la rue Wilbrod (aujourd'hui pavillon Séraphin-Marion) sur le site actuel de l'Université d'Ottawa dans la Côte-de-Sable<sup>5</sup>. Le collège dirigé par les Oblats de Marie immaculée (o.m.i.)<sup>6</sup>, compte quelque 150 élèves, ainsi qu'une dizaine de professeurs<sup>7</sup>. L'enseignement se fait en français le matin et en anglais l'après-midi<sup>8</sup>.

Thomas Foran poursuit ses études au Collège d'Ottawa jusqu'en 1867. L'année précédente, l'établissement avait reçu sa charte universitaire. Au cours de ces années, Foran écrit régulièrement à ses parents. Comme le jeune pensionnaire ne retourne à Aylmer que pour les vacances, le courrier est le seul moyen pour lui de communiquer avec sa famille.

La correspondance de la famille Foran, conservée aux Archives nationales du Québec, à Hull, demeure une source inestimable pour mieux connaître la vie quotidienne des toutes premières années de l'établissement<sup>9</sup>. Ces documents révèlent aussi que l'étudiant est très heureux au collège. Ainsi, en 1865, il écrit à sa mère:

*I cannot express all the joy I feel, all the happiness I experience in being once more amidst my former companions and under the direction of my well-beloved professors. Neither can I communicate to you the pleasure I feel with the company of my books<sup>10</sup>.*

Cette correspondance dévoile également son admiration pour le soldat sécessionniste américain «Stonewall» Jackson et sa déception de la chute de Richmond, la capitale des Confédérés lors de la guerre civile américaine (1861-1865)<sup>11</sup>.

Le fait que Thomas Patrick adore la vie collégiale explique sans doute ses excellents résultats scolaires. En fait, le palmarès des finissants de 1867 indique qu'il arrive premier en anglais, en dissertation, en composition et en déclamation<sup>12</sup>. Il reçoit aussi le premier prix en gymnastique et en exercice militaire<sup>13</sup>. En somme, c'est un élève exceptionnellement doué.

Bien qu'il soit inscrit au cours classique conduisant à l'obtention d'un baccalauréat, lorsqu'il quitte la capitale pour l'Université McGill de Montréal, le Collège d'Ottawa n'a pas encore conféré un seul grade universitaire. Il le fait toutefois, le 9 avril 1872<sup>14</sup>, et c'est Thomas Foran qui reçoit le premier baccalauréat ès arts de l'établissement<sup>15</sup>.

C'est lui encore qui reçoit, le 3 mai 1875, la première maîtrise de l'Université d'Ottawa. Il faut souligner qu'à l'époque, les démarches pour obtenir ce grade sont assez simples. En effet, deux ans après l'obtention d'un baccalauréat, le candidat qui désire recevoir une maîtrise ès arts, doit faire une demande écrite au supérieur du collège. Si ce dernier estime que vous êtes un bon candidat, il vous accorde la faveur demandée<sup>16</sup>.

Après ses études de droit à McGill, le jeune homme est admis en 1871 au barreau du Québec et il pratique d'abord à Montréal. En 1880, il vient s'établir dans le district judiciaire de Hull où il exerce, avec beaucoup de succès, et pendant de longues années, sa profession d'avocat de droit criminel. Par la suite, il consacre son temps au droit civil. Il est aviseur pour la ville de Hull ainsi que pour plusieurs compagnies, notamment le Canadien Pacifique et E. B. Eddy<sup>17</sup>.

M<sup>e</sup> Foran rédige aussi plusieurs livres et articles juridiques dont le *Foran's Code of Civil Procedure* (1879, 1886), le *Digest of Decisions in Criminal Law* (1889) et *The Workmen's Compensation of Quebec* (1910). En 1894, il est nommé conseiller de la reine et il est bâtonnier de 1902 à 1906.

Bref, comme le démontre cet extrait du journal *Le Temps*, d'Ottawa, M<sup>e</sup> Foran jouit d'une excellente réputation dans son milieu :

*M. Foran est renommé pour sa maîtrise du droit et de la procédure, son esprit méthodique, sa franchise et sa force de caractère, et pour l'attention et l'étude qu'il donne à toutes les causes qu'on lui confie. Ses confrères ont souvent recours à ses lumières et il les accueille toujours avec bienveillance<sup>18</sup>.*

En 1931, la magistrature et le barreau soulignent d'ailleurs, en grande pompe, le jubilé d'or de son admission au barreau du Québec<sup>19</sup>.

En plus de pratiquer sa profession d'avocat, M<sup>e</sup> Foran s'intéresse à l'éducation et à la politique. En 1884, il est élu membre de la

Commission scolaire d'Aylmer, qu'il préside de 1886 à 1894. Il se présente, sans succès, aux élections fédérales de 1878, dans le comté d'Ottawa<sup>20</sup>. Il a plus de chance en politique municipale, car il siège au conseil de sa ville natale de 1889 à 1895.

Très attaché à l'Université d'Ottawa, il demeure toute sa vie actif auprès de l'Association des anciens. Il siège d'ailleurs, en 1883, au premier conseil d'administration de l'Association<sup>21</sup>. Comme doyen des étudiants anglophones et premier diplômé de l'établissement, Foran est en outre invité aux cérémonies importantes à l'Université. Ainsi, il prononce en 1879, un discours à l'occasion de la remise d'un doctorat au père Tabaret, le bâtisseur de l'Université<sup>22</sup>. En 1928, année centenaire de la naissance du Père Joseph Henri Tabaret, O.M.I., c'est encore lui qui fait l'éloge du père-bâtisseur<sup>23</sup>. Le Sénat de l'Université, en guise de reconnaissance, l'honore de nouveau en juin 1928, en lui conférant un doctorat honorifique en droit<sup>25</sup>. L'année suivante, il lève la première pelletée de terre pour la construction du Collège St. Patrick<sup>24</sup> à Ottawa. Enfin, le 8 décembre 1931, l'Université organise un banquet pour souligner le soixantième anniversaire (1871-1931) de la pratique de droit de M<sup>e</sup> Foran<sup>26</sup>.

Afin de se rapprocher du milieu qu'il aimait tant, il déménage en 1901 au 147, rue Wilbrod<sup>27</sup>, au cœur du campus de l'université<sup>28</sup>. Il conserve toutefois son étude de la rue Principale (aujourd'hui la Promenade du Portage), à Hull.

M<sup>e</sup> Thomas Foran, alors doyen des avocats pratiquants au Canada, meurt à l'âge de 90 ans, le 14 mai 1939<sup>29</sup>, renversé par une voiture sur le campus où il avait passé les plus belles années de sa vie<sup>30</sup>. L'Université d'Ottawa perdait alors un ami fidèle, témoin de son développement depuis les premières années de sa fondation, au milieu du siècle dernier.

N.D.L.R. Nous croyons intéressant et utile de présenter cette courte biographie du premier diplômé de l'Université d'Ottawa, un Québécois qui a fait carrière au Québec, dans l'Outaouais.

#### Notes

- 1 Voir *La région de la Capitale nationale Patrimoine*, Ottawa, Commission de la Capitale nationale, s.d., p. 52 et M. Beaulieu et al. *Hull-Aylmer: Quelques éléments d'histoire et d'architecture*, Hull, IHRO, s.d., p. 66-67.

- 2 On demande 650 000 \$ pour la propriété sise au 158, chemin d'Aylmer. *The Ottawa Citizen*, November 1986, p. D1.
- 3 Le collège est incorporé en 1849 sous le nom de Collège de Bytown. Toutefois, dans les faits, l'établissement porte aussi le nom de Collège Saint-Joseph. En 1861, il devient le Collège d'Ottawa et l'Université d'Ottawa en 1889. Pour une histoire générale de l'établissement, voir *Université d'Ottawa: un héritage pour demain*, Ottawa, Université d'Ottawa, 1990, 109 p.
- 4 Foran note: « I was the youngest of the little family ». *The Owl*, Vol. I, Nos 7-8, (July-August 1888): p. 117. Les élèves du collège sont très jeunes. Ainsi, en 1855, 58 sont âgés de plus de 15 ans alors que 78 n'ont pas encore cet âge. G. Carrière, *L'Université d'Ottawa 1848-1861*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1960, p. 40.
- 5 Cet édifice, agrandi à plusieurs reprises, est détruit par le feu en 1903. L'Université d'Ottawa occupe toujours le site.
- 6 L'ordre des Oblats dirige l'établissement de 1848 à 1965.
- 7 G. Carrière, op. cit., p. 40. Dans ses mémoires, Foran sous-estime le nombre d'élèves puisqu'il le chiffre à une soixantaine, dont une douzaine de pensionnaires. *The Owl*, op. cit., p. 117.
- 8 R. Guindon, *Coexistence difficile. La dualité linguistique à l'Université d'Ottawa*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1989, p. 52. Le bilinguisme intégral est aboli en 1874. L'Université revient à la pratique du bilinguisme en 1901.
- 9 Voir Archives nationales du Québec, Centre régional de l'Outaouais (ANQH), Collection Foran, 2578. Ces documents sur les premières années du collège sont précieux puisque la plupart de ses archives du XIX<sup>e</sup> siècle ont été détruites par le feu, en 1903.
- 10 ANQH, Collection Foran, 2578, T.P. Foran à sa mère, 18 septembre 1865.
- 11 À ce sujet, voir G. Séguin et M. Prévost, « First Alumnus was a Jackson Fan », dans *Ottawa*, vol. 39-5 (novembre 1989): p. 12-13.
- 12 *The Ottawa Times*, June 29, 1867. Il reçoit aussi un prix en science et en physique.
- 13 *Loc. cit.*
- 14 Certains imprimés, notamment J.L. Bergevin, *L'Université d'Ottawa: vocation sacerdotales et professions libérales 1848-1928*, p. 15, notent que Foran a reçu son baccalauréat en 1867. Cette date est sans doute fautive. Bien que les procès-verbaux du Sénat aient été détruits en 1903, on peut se fier sur de nombreuses sources qui confirment l'année 1872. Voir *The Owl*, Vol. 11, No 1 (September 1888): p. 3; *The Canadian Album Men of Canada*, vol. 4, Brantford, C. W. Bradley, 1895, p. 179; H. J. Morgan (Ed), *The Canadian Men and Women of the Time*, Toronto, William Briggs, 1898, p. 343 et *Le Temps*, 16 juin 1906. On sait aussi par le *Courrier d'Outaouais*, du 9 avril 1872, que Foran, qui pratique alors à Montréal, est à Ottawa le jour de la remise des diplômes.

- 15 Depuis, l'Université a conféré quelque 80 000 diplômes universitaires. Voir M. Prévost, « Historique des Collations des grades universitaires (1872-1992) », dans *Gazette de l'Université d'Ottawa*, vol 4, 20 (5 juin 1992): 4. Nous avons effectué, sans succès, de longues recherches pour retracer l'exemplaire du premier B.A. de l'Université. D'après M<sup>e</sup> Philip F. Foran, le diplôme de son père aurait été détruit dans le Grand feu de Hull, en 1900. Archives de l'Université d'Ottawa (AUO), Collection 38, Histoire de l'Université d'Ottawa, dossiers Foran, P. Foran à G. Séguin, 13 avril 1989.
- 16 AUO, Fonds 77, *Prospectus et cours d'études du Collège d'Ottawa*, Ottawa, Imprimerie Joseph Bureau, 1876, p. 6.
- 17 ANQH, Collection Foran, Dossier Foran: généalogie, 1931.
- 18 *Le Temps*, 16 juin 1906.
- 19 ANQH, Collection Foran, Dossier Foran: généalogie, 1931.
- 20 Aylmer fait alors partie de l'immense comté d'Ottawa, qui sera divisé en deux parties, en 1892 : Labelle et Wright.
- 21 Archives de l'Université Saint-Paul, Fonds de l'Association des anciens, procès-verbal du 19 juin 1883, FA 16 A54 R1.
- 22 Le discours est retranscrit dans *The Harp*, vol. IV, No 10 (August 1879): p. 401-403. Bien qu'il ne soit pas le fondateur, Tabaret, qui dirige le collège pendant une trentaine d'années entre 1853 et 1886, est considéré comme le véritable bâtisseur de l'Université d'Ottawa. Voir R. Guindon, *op. cit.*, p. 23-39 et M. Prévost, « Joseph-Henri Tabaret: Le bâtisseur de l'Université d'Ottawa », dans *Tabaret*, vol. 41-4 (hiver 1991): p. 10-11.
- 23 *Le Droit*, 22 mars 1928.
- 24 À la suite d'un long débat ethnique et linguistique, la majorité des Oblats irlandais quittent l'Université d'Ottawa en 1915 et fondent en 1929, le collège anglophone St. Patrick. En 1932, il est affilié à l'Université d'Ottawa, puis, en 1967, à l'Université Carleton. Le collège est dissous en 1979. Voir *Un héritage pour demain*, *op. cit.*, p. 12.
- 25 AUO, Fonds 2, Sénat, procès-verbal du 13 juin 1928, p. 152, bobine 12.
- 26 Voir AUO, Collection 38, *op. cit.*, Dossier Thomas P. Foran, imp. 3.12, *Programme-Souvenir ... Diamond Jubilee in the Practice of Law of Dr Thomas Patrick Foran*.
- 27 En 1917, Foran achète cette propriété de la famille Wall au coût de 4 500 \$. AUO, Fonds 214, Gestion des propriétés, contrat de vente, 24 avril 1917, boîte n.b. 5052.
- 28 Cette maison loge depuis 1968 le Département d'histoire.
- 29 *La Rotonde*, 5 juin 1939, p. 2.
- 30 Au fils des ans, Foran prononce plusieurs discours et écrit divers témoignages élogieux sur ses années passées au collège. Ainsi, en 1889, il écrivait «I am proud to be called a son [of the University]». Voir *The Owl*, vol. III, nos 2 & 3 (October and November 1889): p. 29.

# Une anecdote sur l'élection de 1976 : le secret du vote

Georges Lessard

**L**e 15 novembre 1976, le Parti québécois prenait le pouvoir à Québec. Le comté de Hull n'était pas, ce soir-là, l'un des 70 comtés vainqueurs. Le candidat libéral, Oswald Parent, député sans interruption depuis 20 ans, était de nouveau réélu, par une très faible majorité.

Le Parti québécois contesta et le dépouillement et le décompte des votes. Un recomptage judiciaire et aux multiples revirements et rebondissements qui dura plus d'un mois, accordait une majorité de plus en plus ténue, un jour au libéral, un autre jour à la candidate péquiste, Jocelyne Ouellette. Finalement, cette dernière était déclarée élue députée du comté de Hull (correspondant à la ville même de Hull). Le Parti libéral alla jusqu'en Cour suprême du Canada pour faire reprendre le recomptage, sans succès.

Cette majorité, finale, n'était toutefois que de deux voix. Et, ce qui était extraordinaire dans ce résultat, c'est le fait qu'il était possible de faire l'attribution des deux votes.

Or, le secret du vote est un principe de notre système électoral. Mais, dans le cas qui nous occupe, tout un concours de circonstances a fait obstacle à l'imperméabilité de ce principe, la seule exception étant celle où le Directeur du scrutin est appelé à départager une égalité de voix entre deux candidats, grâce à son vote prépondérant!

Alors, comment se fait-il que ces deux votes aient pu être identifiés et attribués à la personne choisie par chacun des deux électeurs? La réponse est que, tout simplement, il y avait un bureau de scrutin, nommément la section de vote 72, où il n'y avait que deux électeurs. Voici comment le tout apparaît dans le document du décompte final :

Bureaux de scrutin			Votes attribués à				Bulletins	
Nom	No	Élec- teurs	Directeur de Bureau	Yvon Laroque	Jocelyne Villeneuve Ouellette	Oswald Parent	Valides	Re- jetés
			UN	RC	PQ	PLQ		
(1 à 71) .....								
	72	0	0	0	2	0	2	0
(73 à 181) .....								
<b>TOTAUX</b>		<b>38 630</b>	<b>4 193</b>	<b>1 402</b>	<b>12 031</b>	<b>12 029</b>	<b>29 655</b>	<b>881</b>

Majorité en faveur de Jocelyne Villeneuve Ouellette: 2

Il est à se demander pourquoi cette section de vote n'avait que deux électeurs. En 1976, la ville de Hull était au milieu d'une période de mutations, de changements. Le « vieux » Hull se vidait petit à petit. Les expropriations, les démolitions, la constructions d'édifices gouvernementaux, tout cela défaisait le tissu urbain et humain de l'île de Hull, amenant l'exode de ses résidants. La construction domiciliaire se faisait en conséquence hors de l'île, dans sa périphérie. Toutefois, les projets de construction, principalement ceux de blocs d'appartements, suivant les lois du marché, laissaient souvent des terrains ou espaces vagues, ou, si bâtis, non occupés, plus longtemps que prévu ou espéré. Ces facteurs particuliers rendaient la tâche du Directeur du scrutin ardue<sup>2</sup>.

En effet, ce dernier doit, entre les périodes électorales, refaire la carte électorale du comté. Il doit prévoir, en autant que faire se peut, mais selon certains critères, le nombre d'électeurs par bureau de scrutin qu'il crée (environ 200). Cela ne présente pas de grande difficulté lorsqu'il s'agit d'un comté où la population est demeurée stable entre deux élections. C'est même une tâche intéressante et agréable. Il en va autrement quand un comté subit des transformations, que s'opèrent rapidement des mutations, venant compliquer d'autant la confection de la carte électorale. La charge de Directeur de scrutin n'est alors pas une sinécure. Dans les années soixante-dix, c'était précisément le cas du comté de Hull. Il n'est alors pas si étonnant, tout y concourant au surplus, que soit survenue cette plus que singulière situation: non seulement de pouvoir localiser les deux votes en question, mais surtout de savoir à qui ils ont été accordés, en l'occurrence à la même candidate, ce qui révélait fatalement le secret du vote.

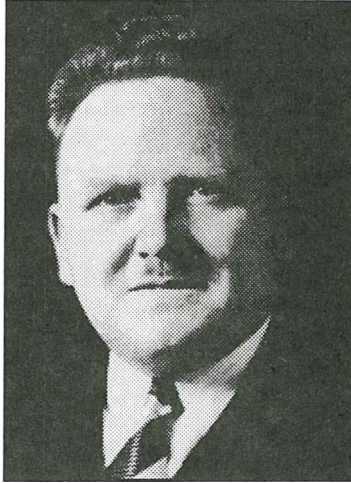
La Providence, pour les uns, la destinée, pour les autres, avaient décrété que deux Hullois, « repérables » parmi quelque 39 000 électeurs, donneraient, eux seuls, en quelques sorte, un comté au parti de leur choix.

Les historiens et les annalistes de l'histoire des élections au Québec ne manqueront certainement pas de consigner ce qu'a eu d'exceptionnel le scrutin du 15 novembre 1976 dans le comté de Hull.

#### Notes

- 1 Cette exception n'existe plus. Maintenant, en cas d'égalité des voix, l'élection est reconduite.
- 2 M. Cartier Mignault, maintenant retraité et retiré à St-André-Avellin, était le Directeur du scrutin, poste qu'il a longtemps occupé. Il a fait carrière à Hull, a été conseiller du quartier Val-Tétreau pendant quelque dix ans.

## BIO-FICHE



### Aimé Guertin

**A** plus d'un égard, ce citoyen hullois qui a œuvré dans tout l'Outaouais, a eu une carrière des plus édifiante. Ses multiples talents et son énergie débordante lui permirent de faire sa marque, tant en politique qu'en affaires. Né à Aylmer le 7 juin 1898, il se lança très tôt en affaires. Courtier d'assurances, il créa et dirigea l'entreprise d'assurances « Assurances Guertin Ltée », devint concessionnaire d'un bureau de l'Outaouais du Canadien Pacifique, fonda l'agence de voyages « Voyages Guertin Enrg », et, dans l'immobilier, fonda et fut le président de « Immeubles Gatineau Ltée » et de « Société Immeubles et Développement Ltée ».

Homme minutieux, d'une grande rigueur intellectuelle, il s'était, ayant dû quitter tôt l'école, formé lui-même. C'était un autodidacte. Il était particulièrement soucieux de la qualité de sa langue, le français, écrit et parlé. Ses activités professionnelles, sociales, civiques, ne se comptent plus. Mentionnons les principales : vice-président des courtiers d'assurances du Québec, directeur de l'Association de Chasse et de Pêche de l'Ouest du Québec, fondateur et président durant onze ans de l'Union des chambres de commerce de l'Ouest du Québec.

Élu député de Hull à la Législature de Québec en 1927, il se fit réélire en 1931, réussissant, malgré la dépression, à obtenir la construction du sanatorium Saint-Laurent (aujourd'hui le Centre hospitalier Pierre-Janet). À la grandeur du Québec, il devint un personnage politique considérable. Il se présenta même contre nul autre que Maurice Duplessis, en 1932, lors de la convention de Sherbrooke qui devait choisir ce dernier pour diriger le parti conservateur. Enfin, Aimé Guertin restera dans l'histoire politique du Québec comme étant celui qui a fait la plus longue intervention à la Législature, discourant pendant plus de dix heures pour retarder (et donner un répit à la petite opposition dont il faisait partie), sinon empêcher l'adoption d'une mesure des plus controversées sur l'électricité. C'était un tribun fougueux, très convainquant, d'une rare éloquence, tant en anglais qu'en français.

Il avait épousé, le 16 novembre 1921, Aline Tremblay, du quartier Val-Tétreau, à Hull. M<sup>me</sup> Guertin demeure toujours en la maison familiale, au 1 de la rue Front, à Hull, avec sa fille Claire. De cette union, naquirent douze enfants. Aimé Guertin est sans conteste le plus grand orateur produit par l'Outaouais. Son décès survint le 7 juin 1970.

La biographie, l'histoire, restent à faire de cet homme remarquable à plus d'un titre.

Georges Lessard

N.D.L.R. Exemple à suivre, la famille Guertin a confié aux Archives nationales du Québec, à Hull, plusieurs classeurs contenant de précieux documents se rapportant à sa vie et à sa carrière.

# De nouvelles sources historiques pour les chercheurs de l'Outaouais aux archives de Gatineau

Bernard Savoie  
Historien et chef, division archives  
Ville de Gatineau

*La fusion, en 1975, des villes de Gatineau, Pointe-Gatineau et Touraine et des municipalités de Templeton-Ouest, Templeton-Est et Templeton-Est, partie Est, a entraîné la création d'un service d'archives municipales. Ce service relève du Bureau du greffier et a assumé, à partir de cette date, la responsabilité de recueillir et d'organiser les documents des sept ex-municipalités, puis progressivement ceux de la nouvelle ville.*

Que ce soit les documents textuels, iconographiques, cartographiques, les enregistrements sonores ou plus récemment les documents informatiques, le chercheur ne peut écrire l'histoire, la grande ou la petite, sans documents historiques, donc sans fonds d'archives.

Un fonds d'archives bien conservé laisse des traces ineffaçables pour les générations futures et plus particulièrement pour le chercheur qui s'intéresse à l'histoire socio-économique, politique, sportive et culturelle, familiale, institutionnelle ou individuelle. L'histoire n'a donc pas de frontière, elle peut être petite ou grande, comme nous l'avons déjà souligné, et porter sur une période plus ou moins longue. Le seul élément pouvant la limiter est la quantité des sources disponibles, nommément les fonds d'archives existants.

À la ville de Gatineau, l'histoire est maintenant plus accessible, car les Archives municipales font l'acquisition, le traitement et la conservation de fonds d'archives publics et privés. Elles assurent également une large diffusion de ses outils de recherche, permettant ainsi au chercheur de savoir si l'information existe, et, le cas échéant, d'y avoir accès de la façon la plus rapide.

Il est à souligner que depuis quelques années l'administration municipale en général et plus particulièrement la Direction du greffe ont accordé une attention spéciale à une bonne gestion de ses archives. Suite à ces efforts, la ville de Gatineau reçoit, en 1991, la plaque du mérite de l'A.A.Q. – Région-ouest pour l'institution modèle en archivistique.

L'histoire des sept ex-municipalités est intimement liée, en raison de leur situation géographique. Le 1<sup>er</sup> mars 1807, le township de Templeton est créé. La municipalité du township de Templeton voit le jour en 1845 (Proclamation du 18 juin 1845, sous 8 Victoria, c. 40). Cette municipalité cesse d'exister et son territoire devient partie de la municipalité de comté le 1<sup>er</sup> septembre 1847. L'érection de plein droit de la municipalité du township de Templeton est proclamée le 1<sup>er</sup> juillet 1855.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1876, la municipalité du township de Templeton perd une partie de son territoire, lorsque le village de la Pointe à Gatineau est érigé. Il est à noter que la paroisse St-François-de-Sales-de-Templeton est érigée en 1838. L'érection canonique se fera deux ans plus tard, soit le 8 octobre 1840, par M<sup>gr</sup> Bourget, évêque de Montréal. D'ailleurs, les archives de cette paroisse sont une source d'information inestimable pour le chercheur.

Le 21 juin 1886, la municipalité du canton de Templeton, érigée en 1855, se scinde en deux pour créer les municipalités de Templeton-Ouest et de Templeton-Est.

En 1925, le conseil municipal de Templeton-Ouest favorise l'implantation d'un moulin à papier sur son territoire. La venue de la Compagnie internationale de papier (C.I.P.) diminuera l'importance de l'agriculture et contribuera à favoriser l'immigration de Canadiens français.

L'année 1933 amène la création de la municipalité du village de Gatineau-Mills. Templeton-Ouest perd alors une partie économiquement importante de son territoire, car le point central de la nouvelle municipalité est le moulin à papier de la C.I.P.

Pour Templeton-Est, c'est l'année 1920 qui marque le morcellement de son territoire. En effet, le 2 mars 1920, deux parcelles importantes du territoire de Templeton-Est se détachent

pour créer la municipalité de Templeton-Est, partie Est, et celle du village de Templeton.

À l'extrémité ouest du territoire on retrouve un triangle renversé reposant sur la pointe qui longe la rivière Gatineau. C'est le 12 septembre 1889 qu'est érigée la Corporation municipale du canton de Hull, partie Est. Ce nom est modifié le 29 janvier 1966 pour devenir la municipalité de Touraine puis, le 13 octobre 1971, Touraine obtient son statut de ville.

La croissance de Touraine s'est concrétisée autour de secteurs autonomes tels que Quinnville, Limbour, Wilsons' Corner et Cantley. Ce dernier secteur obtient son autonomie le 1<sup>er</sup> janvier 1989. près de 48 % du territoire du Grand Gatineau est alors cédé à la nouvelle municipalité de Cantley qui tient ses premières élections le 19 mars 1989.

La division des archives possède donc 157 mètres linéaires de documents concernant ces sept municipalités. Nous pensons principalement aux livres de minutes (résolutions) du Conseil, aux règlements municipaux, à la correspondance des secrétaire-trésoriers ou greffiers, aux documents financiers (budget, taxation, comptabilité, paye). De façon générale, toute cette documentation est accessible.

Le tableau qui suit illustre de façon très précise les fonds d'archives publics disponibles ainsi que le nombre de mètres linéaires de documents pour chaque fonds.

---

#### FONDS D'ARCHIVES PUBLICS

---

1P	Gatineau (1933-1974)	59,08 m
2P	Pointe-Gatineau (1876-1974)	73,85 m
3P	Touraine (1889-1974)	13,30 m
4P	Village de Templeton (1920-1974)	6,80 m
5P	Templeton-Ouest (1886-1974)	1,80 m
6P	Templeton-Est (1886-1974)	2,02 m
7P	Templeton-Est, partie Est (1920-1974)	0,15 m

---

De plus, les fonds d'archives privés, de volumes inégaux, acquis exclusivement par voie de donation, ont pour objectif une meilleure compréhension de notre patrimoine municipal. L'histoire municipale est intéressante, mais lorsque d'autres sources historiques nous

permettent d'avoir accès à une documentation complémentaire (association, aéroport de Gatineau, archives familiales), alors, l'histoire n'a plus de frontière et le chercheur peut faire des trouvailles intéressantes sans trop limiter le temps ou le sujet.

Le tableau ci-dessous illustre également les fonds d'archives privés que nous avons acquis. Il est à noter que les fonds «500» sont des fonds possédant une masse documentaire inférieure à 20 centimètres.

FONDS D'ARCHIVES PRIVÉS		
001G	Collège de l'Outaouais inc.	0,43 m
002G	Comité d'Urbanisme de l'est de la rivière Gatineau	0,20 m
003G	Société d'expansion économique de Gatineau	1,22 m
004G	François L. Leclerc	2,14 m
005G	10 <sup>e</sup> anniversaire - Ville de Gatineau	0,30 m
006G	SIDAC	1,07 m
007G	Corporation du Centre des loisirs de Gatineau	0,20 m
008G	Famille J.-B.-Paiement	0,30 m
009G	Robert-(Bob)-Labine	0,41 m
010G	Association de hockey de Gatineau	0,61 m
011G	SAO – Commissaire industriel	0,91 m
012G	Centre d'exposition	1,63 m
501G	Jean-Paul-Hébert	0,13 m
502G	Léopold-Beauregard	0,02 m
503G	Association de Crosse de Gatineau	0,02 m
504G	Conrad-Bouffard	0,02 m
505G	Corporation du Comté de Gatineau	0,02 m

La ville de Gatineau possède un patrimoine archivistique intéressant, disponible, cependant sous-utilisé. Selon nous, les chercheurs de Gatineau et ceux de l'Outaouais en général doivent prendre conscience de cette richesse, et l'utiliser abondamment.

### La rivière des Outaouais : frontière<sup>1</sup>

En 1783, c'est le second Traité de Paris. L'Angleterre perd ses colonies d'Amérique, au sud du Canada. Et l'historien Denis Vaugeois écrit avec à propos: « Les Français jubilent. » Vingt ans plus tôt, ils étaient évincés d'Amérique (premier Traité de Paris, 1663). Cette fois, l'humiliation est celle des Britanniques, et les Français y ont contribué pour une bonne part (Lafayette, etc.).

Ceux qui n'acceptent pas l'émancipation des 13 colonies américaines viennent s'établir au Canada. Ce sont les « loyalistes », et éventuellement, il en viennent à désirer un district séparé...

Que faire? Diviser la colonie canadienne en deux, le Bas-Canada (Québec) et le Haut-Canada (Ontario), voilà la solution finalement imposée par Londres.

Et, conclut l'historien, « la rivière Ottawa s'impose comme une frontière naturelle ». Le 3 septembre 1788, le point de rencontre du fleuve Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais devient la frontière des deux Canada.

<sup>1</sup> « La bataille oubliée de Saint-Jean », *Le Devoir*, 28 juin 1993, Denis Vaugeois.

### Recherche de documents sur le débarquement

Le 6 juin 1994 marquera la 50<sup>e</sup> anniversaire du débarquement des troupes alliées sur les côtes de Basse-Normandie. On y attend, au bas mot, un million de visiteurs. Le fameux Musée mémorial de Caen est à la recherche de tous documents (photos, films, affiches, journaux, coupures de presse, etc.) se rapportant à la vie au jour le jour sous l'occupation.

À cet effet, on peut communiquer avec le Musée mémorial, B.P. 6261, 14066 Caen Cedex, France, pour toute information. La Société d'histoire de l'Outaouais se fera un plaisir de servir d'intermédiaire (C.P. 1007, succursale B, Hull, (Québec), J8X 3X5).

## 400<sup>e</sup> anniversaire de Saint Jean de Brébeuf

L'année 1993 marque le 4<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Jean de Brébeuf, le plus illustre des Saints martyrs canadiens.

Il est né le 25 mars 1593, en Normandie, dans le diocèse de Bayeux. Il entre chez les Jésuites en 1617, à l'âge de 24 ans. Le 26 avril 1925, il arrivait au Canada, et se voue à l'évangélisation des Montagnais et des Hurons. À la chute de Québec, en 1629, il retourne en France, exerçant son ministère à la conversion des calvinistes en certaines parties de la Normandie. En 1633, il revient pour de bon au Canada, consacrant les 16 dernières années de sa vie à la nation huronne. C'est le 16 mars 1649 qu'il fut martyrisé. Pie XI le canonise, lui et ses compagnons, le 29 juin 1930, et il est proclamé Saint patron du Canada, par Pie XII, le 16 octobre 1940.

Son nom, donné à des rues, des lieux, des édifices, partout au Québec, rappelle la vie et la mort héroïques de ce grand missionnaire. À Hull, dans le quartier Val-Tétreau, sur la berge de la rivière des Outaouais, là précisément où, tout comme Champlain et les autres explorateurs et missionnaires, il devait faire le « portage » à cause de la chute des Chaudières, existe un très beau parc portant son nom, au milieu duquel a été érigé un magnifique monument à son souvenir.

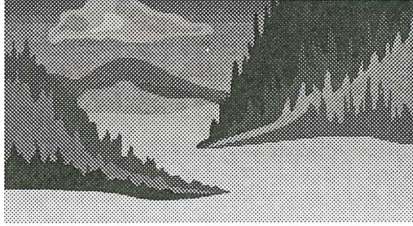
### Le mot et le nom « HURON »

HURONS : La plupart avaient découpé dans leurs chevelures des sillons parallèles et les touffes qui leur restaient étaient si raides, si noires, qu'elles faisaient penser aux poils qu'a le sanglier sur sa hure, d'où le nom que les Blancs leur donnaient : Hurons.

\* \* \*

KITCHI-SIPI : mot amérindien signifiant « Grande Rivière » (la rivière des Outaouais).

## Notre nouveau logo



*Société d'histoire de l'Outaouais inc.*

*C'est à la suggestion de M<sup>me</sup> Berthe St-Jean, administratrice, que la Société d'histoire de l'Outaouais décida de procéder, pour le choix du logo, par voie de concours auprès des étudiants en arts graphiques de la région. Et un comité de sélection ad hoc a retenu la création de Nancy Limmer, âgée de 18 ans, demeurant à Angers, étudiante au Centre de formation professionnelle Nicolas-Gatineau. Elle s'est mérité un prix de cent dollars. Le logo présente les forêts, les rivières et la verdure de l'Outaouais.*

# POUR LES GRANDS

Madeleine Latrémouille

## Mot caché

Encerle dans la grille les mots ci-dessous. Une même lettre peut se retrouver dans plus d'un mot. Les lettres inutilisées de la grille forment le nom d'une ville de l'Outaouais.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	L	A	R	G	E	D	R	O	B	P
2	A	I	M	F	L	O	G	A	A	O
3	A	V	A	R	I	E	I	M	B	R
4	M	O	R	N	E	E	E	I	O	T
5	O	I	I	T	R	I	B	O	R	D
6	N	L	N	E	U	E	Y	E	D	L
7	T	E	A	L	L	L	V	U	O	R
8	R	T	P	A	A	A	O	U	I	I
9	I	R	V	L	C	R	P	M	O	A
10	L	A	V	I	T	S	E	F	R	G

AMI  
AMONT  
ART  
AVAL  
AVARIE  
  
BORD  
BAIE  
BABORD  
CAVE  
FESTIVAL

GAI  
GOLF  
GOUVERNAIL  
ÎLE  
LAC  
LARGE  
LOUPS  
  
MARINA  
MORNE

PLUIE  
PORT  
RÂLE  
ROI  
TRI  
TRIBORD  
TROU  
  
VERT  
VOILE

Réponse : Aylmer.

# ....ET LES PETITS!



**Peux-tu placer les lettres en ordre  
pour trouver des noms se rapportant à  
l'Outaouais**

- |    |                       |                             |
|----|-----------------------|-----------------------------|
| 1  | Un maire de Gatineau  | T A N O L E F U R           |
| 2  | Un député de Hull     | L E A R E O U H C           |
| 3  | Une ville             | T R O F - L O N G U E G O   |
| 4  | Un parc               | Q A J S E U C R R C E A T I |
| 5  | Un comté              | C O P A I T N               |
| 6  | Un patriote           | T U C A P H                 |
| 7  | Un musicien né à Hull | R O M E I P R E D           |
| 8  | Un ancien évêque      | L U R X O P                 |
| 9  | Un comédien né à Hull | T O R S P V O               |
| 10 | Un peintre            | A R I D L E A L             |

Réponses :  
1. Lafortune 2. Rocheleau 3. Fort-Coulonge 4. Jacques Cartier  
5. Pontiac 6. Chaput 7. Dompierre 8. Proulx 9. Provost  
10. Dallaire.

## Liste des publications de la Société d'histoire de l'Outaouais

- Couture, André, *85 ans de théâtre à Hull*, SHOQ, 1969  
(épuisé)
- Beaulieu, Marc  
et autres, *Hull-Aylmer, quelques éléments d'histoire et  
d'architecture*, IHRO, s.d. (épuisé)
- Boutet, Edgar, *Le bon vieux temps à Hull*,  
3 tomes, SHOQ, s.d. (épuisé)
- Dunn, Guillaume, *Les forts de l'Outaouais*, Éditions du Jour,  
Montréal 1975 (4,95 \$)
- Jolicœur, Joseph, *Histoire anecdotique de Hull*, 2 tomes,  
SHOQ, 1977  
(Tome I : 3,50 \$, Tome II : 4,00 \$)
- Arseneault, Danielle  
et autres, *Guide des sources d'archives sur  
l'Outaouais québécois*, IHRO, 1989  
(10,00 \$)
- La revue *Asticou*, nos 1 à 43  
(50,00 \$, un spécial pour la série  
complète ou 2,00 \$ l'unité pour  
compléter une collection)
- La revue thématique *Outaouais*  
«Le Hull industriel /Industrial Hull,  
1900-1960», *Outaouais*, 1986, (épuisée)  
«Le hull disparu», *Outaouais*, 1988  
(10,00 \$)  
«L'histoire religieuse», *Outaouais*, 1992  
(10,00 \$)

Pour commander :

**Société d'histoire de l'Outaouais**

C.P. 1007, succ. B  
Hull (Québec) J8X 3X5

# LISTE DES PRÉSIDENTS DES SOCIÉTÉS FUSIONNÉES

## Société historique de l'Ouest du Québec

(1966-1992)

1966-1968 :	Jacques Gouin	1977-1988 :	Louis-Marie Bourgoïn
1969-1971 :	Augustin Potvin	1989 :	Léo LaBrie
1972-1974 :	Pierre-Louis Lapointe	1990 :	Gaston Lafleur
1975-1977 :	Guillaume Dunn	1991-1992	Georges Lessard

## Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais

(1981-1992)

1981-1987 :	Pierre-Louis Lapointe
1987-1989 :	Luc Villemaire
1989-1990 :	Gilles Séguin
1990-1992 :	Pierre Gosselin

La Société d'histoire de l'Outaouais fait partie de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Pour devenir membre de la Société d'histoire de l'Outaouais, faire parvenir chèque ou mandat-poste à :

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS

C.P. 1007, succursale B Hull  
(Québec) J8X 3X5

Cotisation annuelle :  
(comprend l'abonnement à la revue *Asticou*)

Membre	15 \$	Famille	20 \$
Étudiant	10 \$	Bienfaiteur	20 \$ et plus

ville de  
**Gatineau** 

La ville de Gatineau  
se fait un plaisir d'appuyer  
la Société d'histoire de  
l'Outaouais dans ses efforts  
pour mettre en valeur  
l'histoire et le patrimoine  
de la région.

**Ville de Hull**



Une histoire à transmettre,  
un patrimoine à conserver  
pour l'avenir.

*Hommage à la revue Asticou*